



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
75 cts \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

— Ah ! ma chère ! Qu'il est ce noble étranger ! Quel feu dans ses yeux quelle douceur dans sa voix ! quel charme dans son sourire ! et qu'il ressemble peu à tout ce que nous voyons autour de nous ! Ses bosses même, oui, ses bosses, ma chère, lui donnent un petit air penché en arrière et on avait qui est un charme de plus.

La belle Casta-Diva ne répliqua rien. Elle poussa un profond soupir, n'ayant jamais vu non plus que sa voisine, un être aussi séduisant.

Au reste d'une voix unanime il fut jugé irrésistible.

Cependant l'admiration le coupait ni la soif ni la faim. Les nobles seigneurs et les charmantes dames s'en fourrèrent jusque-là, c'est-à-dire jusqu'au menton, de tout ce qu'il y avait de délicieux dans les plats et les assiettes, dans les flacons et les bouteilles. Après quoi l'on emporta (toujours sans qu'aucun des convives pût voir par qui était fait le service) des coupes d'or enrichies de diamants que des échantons invisibles rempliraient d'un champagne rosé qui répandit la joie dans tous les cœurs. Celle de Polichinelle était faite d'un seul diamant énorme extrait, comme on l'a vu depuis, d'une mine que le Diable possédait dans le Soleil, et qui brillait pour cette raison d'un éclat extraordinaire. De plus, le diamant, est-il besoin de le dire ? avait été taillé et creusé avec un art infini.

Au dessert, donc, Polichinelle tenait sa coupe à quelqu'un qu'en ne voyait pas. Toutes les autres furent

remplies en même temps, et il prononça le toast suivant, qui pourrait servir de modèle à beaucoup d'autres :

— Mesdames et messieurs, sexe faible, mais frêle, délicat et charmant et vous sexe fort, puissant, indomptable et terroce, je bois à vos précieuses santés, à vos ancêtres et à vos descendants ! (Bravo ! bravo ! criation de toutes parts.)

— Je bois à la belle patrie qui vous a vu naître, à l'invincible nation dont vous êtes, messieurs, la force, le génie et la gloire, dont vous êtes, mesdames, la grâce et le charme subtil, pénétrant et doux...

Les seigneurs se rengorgèrent ; les dames prirent des air pâmés et languissants. Alors, pour en finir, il vida d'un coup son diamant. Tout le monde suivit son exemple, retourna comme lui sa coupe pour montrer qu'il n'y restait rien et la replaça sur la table.

Mais alors, ô surprise ! chacune des coupes se trouva pleine jusqu'au bord de pièces d'or de vingt francs marquées à l'effigie de la République française les plus estimées de tout l'univers.

— Prenez, dit Polichinelle et remplissez vos poches.

Nul ne se fit prier, vous pouvez vous en croire. Trois fois les cou-

pes furent remplies d'or, trois fois elles furent vidées de la même manière, mais alors, comme toutes les poches craquaient sous le poids de ce trésor prodigieux, Polichinelle leva la séance et prit congé, non sans grâce, en disant :

— Mesdames et messieurs, j'aurai l'honneur de vous retrouver ce soir dans les salons de sa majesté. Pour le moment, je vous quitte à regret, mais j'ai affaire ailleurs.

Au même instant ils disparurent sans qu'on pût voir par quelle porte il était sorti. La tente aussi disparut avec l'argenterie, l'orfèvrerie, le mobilier, les vins délicieux, enfin tout ce que le Diable avait apporté. Les seigneurs les beaux cavaliers, les nobles dames et les jolies filles se trouvèrent sur la plage déserte.

— Ah ! ma chère ! s'écria la Sempre-Giovanna en s'adressant à la Casta-Diva, quel magnifique seigneur et quel beau rêve il nous a fait faire ! Que sa majesté le roi Pantaloon est peu de chose auprès de lui !

La Casta-Diva ne répondit pas. Elle poussa un profond soupir. D'abord elle n'était pas bavarde, cela explique une partie de son silence.

Quand aux grands seigneurs, ils se disaient entre eux : D'où sort donc ce noble étranger qui nous a donné

l'hospitalité et qui, du premier coup, éclipsa tous les rois par sa magnificence et sa générosité ?

C'est ainsi que des pensées séditieuses commençaient à germer dans toutes les têtes et à menacer le trône du roi légitime.

XI

Cependant le Diable, resté seul à l'écart avec Polichinelle, lui demanda d'un air triomphant :

— Eh bien, vas-tu signer ?

— Des deux pieds et des deux mains ; mais j'y mets trois conditions. Primo, d'abord, pendant les dix ans que durera notre traité, je ne veux plus voir ton affreux sourire ironique ni tes yeux noirs qui brillent de méchanceté, ni ton pourpoint rouge qui sent le rossari ; en un mot, je veux que tu ne viennes qu'à mon appel et pour m'obéir en tout.

— Tu es exigeant, répliqua l'autre, mais va, j'y consens ; je suis bon diable au fond. D'ailleurs, j'aurai toute l'éternité pour te pincer et te repincer sans relâche. Voyons ta seconde condition.

— Je disposerai à mon gré de tout ce qui est sur la terre, dans la lune, dans le soleil et dans les étoiles : je serai invisible quand il me plaira et



Avantage des modes nouvelles.

Un moyen suggéré aux dames pour se défendre contre l'obsession des dudes.

visible quand je le voudrai, je me transporterai en un clin d'œil sur la cime des montagnes les plus élevées et au fond des cavernes les plus sombres ; j'entrerais si je veux dans le centre de la terre où l'on dit qu'il fait si chaud, et j'y serai à l'aise et au frais comme si j'étais couché au printemps dans un bois d'orangers et de citronniers.

Accordé.
— De plus, je veux aller voir ma mère et causer avec elle pendant quelques instants sans que tu entendes notre conversation. Tu comprends la société, quoique fort agréable au fond pourrait lui causer quelque frayeur. Va-t'en donc et laisse-nous.

— J'y consens, dit le Diable, qui ne vit dans cette demande de Polichinelle qu'un dernier reste de piété filiale. Mais il y avait bien autre chose, comme vous verrez plus tard.

Alors il lui passa au doigt médium de la main gauche un anneau d'or vivant gravé de deux initiales mystérieuses : D. S. (servus diaboli) c'est-à-dire serviteur du Diable. De plus, il lui donna un bâton enchaîné auquel aucune armure, si bien trempée qu'elle fût ne pouvait résister. Il signèrent tous les deux l'acte fatal, et Polichinelle, resté seul, vint être transporté à la porte de la chambre de sa mère qui habitait à cinq cents lieues de là, et il le fut en un millième de seconde.

Alors il entendit que la vieille dame faisait tout haut sa prière pour le salut de l'âme de son fils coupable et bien aimé dont elle n'avait pas reçu de nouvelles depuis dix ans.

Il ouvrit la porte et dit :

— Mère, me voilà !

Puis il se jeta dans ses bras.

La bonne dame fit ses lunettes pour le regarder plus à l'aise et s'écria tout à coup :

— Mon enfant ! mon cher enfant ! Que tu es beau !

Ne croyez pas que ce fût un vain propos d'une mère toujours pleine de sa progéniture et remplie de vanité maternelle. Non, c'était la vérité. Polichinelle, magnifiquement vêtu, embellissant par cette beauté du diable qu'il tenait de son protecteur, éclipsait tous les hommes, éblouissait toutes les femmes.

Elle demanda :

— Tu as donc fait fortune, mon enfant ?

Apparemment, mère, répondit l'autre en se posant de trois quarts, se dandinant avec fatuité et introduisant deux de ses doigts dans le haut de son pourpoint.

— Dans quel métier, mon enfant ? raconte moi ton histoire.

— Mon Dieu ! répondit Polichinelle avec négligence, mon histoire est bien simple. Après cette malheureuse